

ENTRE MÉMOIRE ET HISTOIRE . LE MOUVEMENT TURMA-VENGEANCE DANS L'ORLÉANAIS (1942-1944)

par **Michel LERUDE**

Notre thème central est constitué par le mouvement de résistance Turma-Vengeance, dans les années 1942-1944, dans l'Orléanais, très largement créé, développé et organisé par son jeune chef Claude Lerude, qui se trouve être notre cousin éloigné. Il nous permettra de reconsidérer l'ensemble de la Résistance locale et régionale, en insistant sur des aspects peu ou pas suffisamment mis en avant, tels que le souci de l'unification des différents groupes et aussi la professionnalisation des unités, tant dans le noyautage des administrations que dans les groupes « Corps Francs », se préparant aux combats. Nous chercherons à proposer une juste appréciation d'un mouvement qui n'a toujours eu comme seul but – ou stratégie, que de combattre l'ennemi et de libérer le pays de l'occupant.

Entre Mémoire et Histoire

Ceci posé d'entrée indique bien la problématique sur laquelle reposent nos propos, à partir d'un certain devoir de mémoire, qui s'est plus ou moins imposé à nous et nous a conduit à proposer une nouvelle lecture de la période concernée. Mais avant tout, il nous faut expliquer notre présence et notre légitimité, et ce en quelques phrases dont nous ne pouvons faire l'économie.

Tout d'abord, l'arbre généalogique montre notre parenté assez lointaine. Mais nous sommes, avec ma fratrie, presque les seuls à porter ce patronyme dans le Loiret. D'autres, comme les Bernier et les Naudin, tous représentés dans cette salle, sont beaucoup plus proches de Claude. J'en profite également pour saluer la présence de la famille Alexis, avec Marcel, l'un de ses scouts, puis compagnon, qui a fait le déplacement ce soir.

Pendant près de soixante-sept années, je n'ai, comme mes sœurs et mon frère aîné, jamais témoigné ni évoqué – en public –, le destin de notre

cousin éloigné, dont le souvenir demeurait proche dans notre sphère intime. Pour nos chers parents comme, pour nous, il revenait bien évidemment à d'autres (ses amis, ses compagnons de combat, de déportation, les associations, ses scouts, ou les autorités ecclésiastiques, etc.) d'évoquer la belle figure de ce jeune homme, dont nous avions lu à plusieurs reprises la courte vie dans la biographie éponyme. Mais nous avons dû faire le constat, lors du 70^e anniversaire de son décès, le 7 mai 2015, qu'il nous revenait peut-être et sûrement, le droit mais aussi le devoir, de prolonger la parole. Et c'est ainsi qu'il m'est revenu l'honneur d'être le porteur de la mémoire et des familles.

Et puis d'autres familles, d'autres personnes, des jeunes ou des anciens, ont montré un certain intérêt à ces recherches, aussi bien sur le mouvement que sur son jeune *leader*, ce qui me conduit ce soir à évoquer non seulement leurs actions, mais aussi et surtout l'importance insuffisamment présentée de leur mouvement de résistance dans beaucoup d'écrits...

Remerciements et sources

Il nous faut tout d'abord exprimer notre reconnaissance à notre Société, la SAHO, qui nous a permis de vous présenter ce premier point sur nos études et recherches. Ensuite, je souhaite personnellement saluer le souvenir de Jacques Guérold, non seulement l'un des responsables de la création du musée départemental de la Résistance et de la Déportation de Lorris, mais aussi l'un des jeunes engagés de Claude Lerude dans les Corps Francs Vengeance, avec son père, Jean Guérold. Pendant quelques années, nous avons, pour raisons professionnelles, beaucoup échangé tous les deux ; et il lui arrivait de me parler avec passion de mon cousin éloigné. Je n'ai que des regrets en me souvenant de ces rencontres d'après-midi à Saran : nous

aurions pu faire tant de choses ensemble, « mais les regrets sont aussi vains que superflus ! »

Son évocation nous permet d'associer toute l'équipe dynamique du musée de Lorris et de la remercier notamment pour le prêt de ce kakémono reprenant le parcours de Claude Lerude, en espérant pour une année prochaine, un panneau indispensable sur le mouvement Turma-Vengeance, dans le Loiret.

Ceci nous conduit à évoquer nos sources et en premier lieu les fonds des Archives départementales dont j'ai avec grand retrouvé les locaux cinquante ans après mes études sur la démographie de Saint-André de Fleury-aux choux, pour reprendre méticuleusement (c'est un travail en cours) tous les documents, notamment dans le fonds de l'abbé Guillaume, le curé d'Ardon, lui aussi résistant, qui fut sociétaire de la SAHO. Ce fonds, ainsi que ses livres, demeurent la base incontournable de toute recherche, sur cette période et sur ce thème. Nous mentionnerons notamment la correspondance de Robert Taureau, son secrétaire de 18 ans, déporté n° 63 204 à Mauthausen, qui devint par la suite général, décédé en 2010 ; et le rapport d'Adrien Guyot, venu de Paris en septembre 1943 pour seconder Claude Lerude. Ensuite, nous citerons les livres du docteur François Wetterwald, l'un des trois fondateurs du mouvement, auteur d'une biographie de Claude Lerude, éditée dès 1947. Références en note. Et puis, il y eut pour l'historien, peu familier de cette période, la découverte de mémoires universitaires : celui de Vincent Szablewski¹, qui a été une véritable révélation et dont nous reparlerons beaucoup plus avant, que j'ai pu et voulu lire en parallèle avec celui d'Émilie Cuchet sur l'autre grand réseau dans le Loiret². Dans le fonds Guérolld³, j'ai pu aussi consulter le travail du sous-lieutenant Roland Perfetta⁴, qui est la vision d'un jeune officier sur l'organisation très structurée du Mouvement à la fin de l'année 1943, un réseau qu'il montre très professionnel. D'autres sources sont désormais disponibles sur Internet, notamment le travail très important réalisé

par Marc Chantran sur le site chantran.vengeance.free.fr, qui comprend notamment un impressionnant fichier de 10 000 noms de membres de Vengeance ou de mouvements associés.

Nous terminons cette approche avec notre contribution personnelle qui consiste dans la reprise de sources familiales, avec les quatre-vingts pages de témoignages de René Alexis, communiqués par son frère Marcel, mais aussi d'autres témoignages précieux des familles, notamment des Bernier, Naudin et Fauchoux, des amis, des compagnons de résistance et de déportation.

Et puis, nous espérons encore en recueillir d'autres, pouvoir aussi consulter des fonds privés, encore aujourd'hui non accessibles, pour pouvoir sincèrement contribuer à l'Histoire ; d'où la justification de notre titre : « Entre Mémoire et Histoire ».



(Document famille Bernier) - Paul Lerude (1892-1928)

1 SZABLEWSKI (Vincent), *La Résistance en Province : l'exemple du mouvement « Vengeance » dans le Loiret 1943-1945*. Mémoire de maîtrise. Histoire contemporaine. Orléans : Université d'Orléans, 1999, 330 p.

2 CUCHET (Émilie), « Libération-Nord dans le Loiret : 1943-1947 : les années oubliées », *BSAHO*, tome XVII, n° 142, 4^e trim. 2004, p. 27-40.

3 Arch. dép. Loiret, 574 J26.

4 PERFETTA (Roland), *Turma-Vengeance : fonctionnement, vie et relations d'un réseau au sein de la Résistance*. Thèse. Armée. Coëtquidan : École spéciale militaire, juin 2002.

Nous souhaitons débiter notre communication par le portrait militaire de Paul Lerude (1892-1928), afin de souligner l'importance de la figure paternelle, de son absence, mais aussi du souvenir du soldat, du militaire, qui a combattu contre le « Boche ». Mais si le portrait du père devait s'imposer dans le début de notre présentation, il nous faut aussi insister sur la grande et belle figure de la « chère maman » de Claude Lerude, devenue sœur carmélite dès 1946. Son avis de décès portera en accroche cette phrase, qu'il convient d'apprécier : « Elle avait soif d'absolu et de perfection et ce désir a été le tourment de sa vie... ».

L'Orléanais sous l'Occupation (mi -1943 - janvier 1944)

Aucune approche historique ne doit, ni ne peut faire l'économie d'une approche géographique. C'est encore plus le cas pour la position et la configuration de notre région dite de l'Orléanais, dont il convient de souligner la place centrale au cœur de la France, cette nation qui a combattu, puis a été humiliée, occupée, et dont la ligne de démarcation était toute proche.

Dans cette région de carrefour, traversée par le plus long fleuve de France, les nombreux ponts sur la Loire furent autant d'éléments stratégiques, de même que tous les axes routiers et ferroviaires, mais aussi les lignes et câbles téléphoniques. Il importait de maîtriser leur connaissance, dans tous les plans de défense et ou de destruction.

Le Loiret, c'est aussi une diversité de paysages avec, au nord, les plaines des grandes cultures du Gâtinais et de la Beauce, destinées par excellence aux parachutages d'armes et de matériels divers, tout en étant protégées par la forêt d'Orléans ; et, au sud, le Val de Loire et la Sologne, si propices au refuge des réfractaires au STO, puis des maquisards.

Orléans fut une nouvelle fois une ville-capitale dans la tourmente, un passage presque obligé pour l'exode en 1940 des populations civiles apeurées ; des bombardements importants dans son centre historique et certains de ses faubourgs firent d'Orléans une ville en feu, une ville sinistrée... Il fallut près d'un an de travaux de déblaiement pour le centre-ville.



(© Édition Vogue) - "Orléans sous la botte allemande" - Rue Jeanne d'Arc

Orléans, c'est aussi la ville hautement symbolique autour du souvenir de Jeanne, mais aussi de Péguy, une ville qui pleura ses morts, ses nombreux absents : 13 700 prisonniers pour le Loiret, dont 2 000 pour Orléans⁵. Mais ce fut aussi au quotidien, pour tous les habitants des villes et des champs, le temps de la survie avec le ravitaillement qui fut plus qu'une préoccupation ; c'était de loin la rubrique la plus suivie, dans les feuilles locales, pendant ces années, et cela d'ailleurs dura longtemps après que les combats de la Libération eurent cessé.

Et puis Orléans, dès juin 1940, connut aussi dans ses rues et ses murs, dans ses places, la présence de la force ennemie, de l'ordre allemand avec des contrôles multiples et des actions de répression de plus en plus fréquentes, la peur de la Gestapo, des tortures et des exécutions sommaires, d'où l'avertissement clairement répété par Claude, très lucide, à ses amis : « Vous ne tiendrez pas plus de six mois ! » Et, pourtant, certains, malgré le danger, se regroupèrent clandestinement et se préparèrent à agir...

La Résistance dans l'Orléanais

Nous reprendrons succinctement les données des principaux livres, dans le but de présenter les grands « résistants » qu'il faut bien considérer comme très peu nombreux en proportion de la population.

⁵ DURAND (Yves), « Orléans à l'heure allemande », *Histoire d'Orléans et de son terroir*, DEBAL (J.) (dir.), Roanne, Horvath, 1983, p. 222.

Comme il est écrit dans *Le Loiret dans la tourmente*⁶, « dans notre région il y eut de nombreux mouvements, mais trois d'entre eux ont été plus particulièrement actifs, sans doute parce qu'ils ont duré un peu plus longtemps que les autres. Ce sont le Front National et les FTP, Libération-Nord et Turma-Vengeance ».

Le Front National, d'où sortirent en 1943 les Francs-Tireurs et Partisans (F.T.P.), ont eu pour base le Parti communiste, à partir de mai 1941. Mais il ne comptait pas que des militants du Parti. Il faut citer les manifestations autour du 1^{er} mai et du 14 juillet 1942, mais surtout les membres du « Groupe Chanzy », dont les actions amenèrent les terribles représailles allemandes des dix-sept exécutions des Groues le 17 octobre 1943 au matin.

Libération-Nord regroupait des personnes venues d'horizons divers, mais dans l'ensemble de sensibilité de gauche ou de centre-gauche. On y trouvait aussi un certain nombre de syndicalistes. Ce mouvement, bien structuré et bien cloisonné, avait pour objectif immédiat de participer à la libération de la France par la lutte armée, mais c'était avant tout un mouvement politique et, dans le cadre de la Préparation de la Prise de Pouvoir (P.P.P.), son but était surtout de préparer l'après-Libération. Lui aussi connut des arrestations et plusieurs équipes se sont succédé. Comme l'a montré Émilie Cuchet dans son mémoire, la qualité des responsables primait sur une recherche du nombre d'adhérents. « Libération-Nord » donna à Orléans les Dessaux, Chevallier, Segelle, Secrétain et Carré, mais aussi Claude Lemaitre, Roger Giry, Paul Sougy et bien d'autres encore.

Beaucoup d'autres résistants sont à signaler pour le Loiret, dans de petites unités et des mouvements comme Ceux de La Libération (C.D.L.L.), Défense de la France, ou les réseaux Buckmaster !

Le Mouvement Turma-Vengeance

Fin 1940-début 1941, trois amis, Victor Dupont (1909-1976), Raymond Chanel (1908-1999) et François Wetterwald (1911-1993), tous médecins parisiens, mais qui possèdent aussi des attaches régionales, sont à l'origine de ce mouvement important et assez peu mis en lumière par les spécialistes de la période.



(© chantran.vengeance.free.fr) - Insigne "Vengeance"

C'est d'abord et avant tout un mouvement strictement apolitique. Il faut le dire et le répéter : son seul objectif était le combat pour la libération de la France. C'est un mouvement qui se veut très structuré avec différents services, avec de nombreux règlements, que Claude Lerude et son équipe participèrent à perfectionner grandement.

La grande originalité du mouvement consiste à regrouper plusieurs branches séparées mais complémentaires. Tout d'abord, c'est le réseau de renseignements avec le nom de « Turma » qui fait référence à l'escadron de cavalerie romaine ; cette appellation lui a été donnée en relation avec le Bureau central de renseignements et d'action (B.C.R.A.) à Londres. Il était constitué d'une Centrale : Persifal, avec quatre sous-réseaux principaux. Ensuite, c'est le réseau évasion : le transfert de prisonniers, d'évadés de la ligne de démarcation, avec plusieurs filières, mais c'est aussi la filière de confection de faux papiers. Puis c'est la réception et la prise en charge des aviateurs alliés, anglais et américains, soit plus de 200 aviateurs pour le mouvement⁷.

Et c'est enfin le Service dit d'action immédiate avec l'organisation des « Corps Francs Vengeance » : c'est une organisation paramilitaire, qui a fourni au moins sept bataillons et deux compagnies en renfort aux unités alliées le 6 juin 1944.

Au sein de ces Corps Francs, j'ai personnellement découvert l'existence et l'importance des « Corps Francs SNCF de Vengeance », avec près de 11 000 hommes. Il fut l'un des plus importants réseaux de Résistance du chemin de fer français de 1943 à 1944, tant en effectif qu'en activités, et il comprenait même une « école de sabotage » qui lui était réservée.

⁶ GUÉROLD (Jacques), « La Résistance », *Le Loiret dans la tourmente 1940-1945*, AUTIN (J.-B.), DEBAL (J.) et GUÉROLD (J.) (dir.), Orléans, Nouvelles d'Orléans, 1988, p. 90.

⁷ Arch. nat., 72 AJ 81.

C'est ainsi que, quotidiennement, la gare des Aubrais permit, entre autres, des liaisons importantes avec Paris, contribuant à faire d'Orléans une plaque tournante dans le dispositif d'information et de renseignement du réseau Turma-Vengeance.

Turma-Vengeance dans l'Orléanais

Dans l'Orléanais, avant la fin d'avril 1943, le mouvement Turma-Vengeance n'était représenté que par quelques poignées d'individus. Nous avons pu reconstituer une grande partie des recherches entreprises depuis plus d'une année par Claude Lerude et son ami Guy Faucheux, ancien militaire comme lui. Ils ne vont cesser de chercher à prendre contact avec des mouvements et des réseaux. En octobre 1942, Faucheux est en contact « avec un mutilé de 14 ! » pour transmettre des renseignements ; puis au début de 1943, il leur est fait, à eux deux, la proposition de prendre le commandement d'une compagnie, mais sans moyens ni instructions sérieuses, d'où leur refus. Ils poursuivent les contacts personnels, tant auprès d'anciens militaires et de responsables d'entreprises et d'administrations publiques, qu'avec des réseaux pour s'y connecter et développer ainsi leur carnet d'adresses...

Ils souhaitent aussi répondre à l'urgence de la demande plus que pressante de certains de leurs amis de la classe 42. Ceux-ci doivent partir en Allemagne, requis par le STO ; René Alexis part le 12 mars, son frère Marcel à la fin du mois. Claude ne peut que les accompagner aux Aubrais ; tous deux réussissent, avec un peu de chance, à revenir rapidement.

C'est le mercredi 12 mai 1943 que leur « Chef » vient à leur domicile leur annoncer que « ça y est ! » La rencontre à Paris de Claude Lerude et de son ami Guy Faucheux vient d'avoir lieu et ils se voient confier la responsabilité de développer le mouvement Turma-Vengeance dans le Loiret.

C'est alors, avec une activité véritablement boulimique, dans cet été 1943, et toujours dans la plus grande clandestinité, que tout se met en place et s'organise rapidement, sous la responsabilité d'un Chef de 23 ans. De départementale, la responsabilité devient régionale, d'où son surnom de « Paul VIII » : Paul, le prénom du père absent, et VIII comme la Région dont il prend le commandement. Il est ensuite accueilli à Paris en décembre au Comité directeur du mouvement.

Nous allons nous concentrer sur l'activité du

mouvement dans le Loiret, mais il ne faut pas oublier son importance dans les départements voisins comme le Loir-&-Cher et surtout le Cher, puisqu'il rassemblait près de 1 500 hommes, soit la moitié de l'effectif total de la VIII^e région, un développement qui est aussi en grande partie dû aux efforts de l'équipe des Orléanais.

L'activité croissante de Turma-Vengeance dans le Loiret

L'intense activité du recrutement dans le Loiret a été largement développée dans les écrits de l'abbé Guillaume. Celle-ci a été confirmée et amplifiée dans le mémoire de Vincent Szablewski. Nous pouvons la mesurer grâce aux fiches nominatives d'engagement aux Corps Francs Vengeance qui portent l'indication du nom du parrain. On recense dix prises de contacts avant mai 1943, puis quarante autres jusqu'à janvier pour le seul chef de 23 ans, soit beaucoup plus de 10% du recrutement sous son entière responsabilité. Avec ses camarades de « l'équipe » – Bernard Cognet, Robert Taureau, Jacques Caumel, René Alexis, etc. – ils font jouer toutes leurs relations et le mouvement passe d'un peu moins de 150 hommes avant cet été 1943 à un point culminant pour le mouvement, en janvier 1944, avec des chiffres estimés de 600 à 800 hommes. Ils obtiennent aussi l'engagement de nombreuses recrues de première importance, tels le directeur départemental des PTT, M. Pasquet, un commissaire des Renseignements Généraux, M. Lalande, et de nombreux autres cadres des administrations civiles, réalisant ainsi un impressionnant Noyautage des Administrations Publiques. Dans son mémoire, Vincent Szablewski consacre de nombreuses pages à décrire la réalité de la NAP⁸. Très rapidement, le service de renseignements fonctionna sous les ordres du commandant Solard de l'Organisation de Résistance de l'Armée (O.R.A.), assisté du commandant Thénard. Il réunissait les informations, les contrôlait et les transmettait presque quotidiennement à Paris, et de là, à Londres. Parmi les très nombreux objectifs, il y eut notamment l'arsenal de chars à Gien, qui faisait l'objet de surveillance, tout comme l'usine de couvertures du faubourg Madeleine à Orléans qui fournissait les troupes d'occupation, ou l'usine d'Ambert qui équipait en moteurs la logistique allemande. Mais ce fut aussi la surveillance autour de l'aérodrome de Bricy, avec un relevé de la lon-

⁸ SZABLEWSKI, *La Résistance...*, p. 105-118.

gueur des pistes, réalisé grâce à un compteur sur un vélo. Ce dossier fut transmis à Paris par Adrien Guyot le 13 décembre 1943.

Concernant le service évaison, il faut insister sur l'ampleur de son organisation avec la fourniture de faux papiers en grand nombre : 2 480 fausses cartes d'identité et 3 000 certificats de travail furent délivrés dans le seul département du Loiret par les « faussaires » de « Vengeance ». Ces chiffres, donnés par François Wetterwald, sont très impressionnants...

Ce service évaison apportait de l'aide aux nombreux prisonniers et aux réfractaires au STO, de plus en plus nombreux, avec la connivence de certains gardes-chasses ou employés des Eaux-et-Forêts, qui ont permis de les cacher, bien avant la constitution de maquis. « Vengeance » s'est aussi occupé de la réception et de l'accompagnement de nombreux aviateurs alliés ; nous possédons des récits qui montrent le grand risque pris par toutes ces femmes et tous ces hommes de l'ombre.

Concernant la constitution des « Corps francs Vengeance », nous souhaitons souligner que cette organisation paramilitaire n'a eu de cesse que de rechercher à se professionnaliser, et ceci a été largement réalisé à la fin de 1943, avec de nombreux règlements et actions concernant l'adhésion, l'encadrement, l'entraînement au maniement des armes et explosifs. Cette professionnalisation a nécessité la création de l'École des cadres à Cerisy-Belle-Étoile (Orne) en décembre 1943, due en

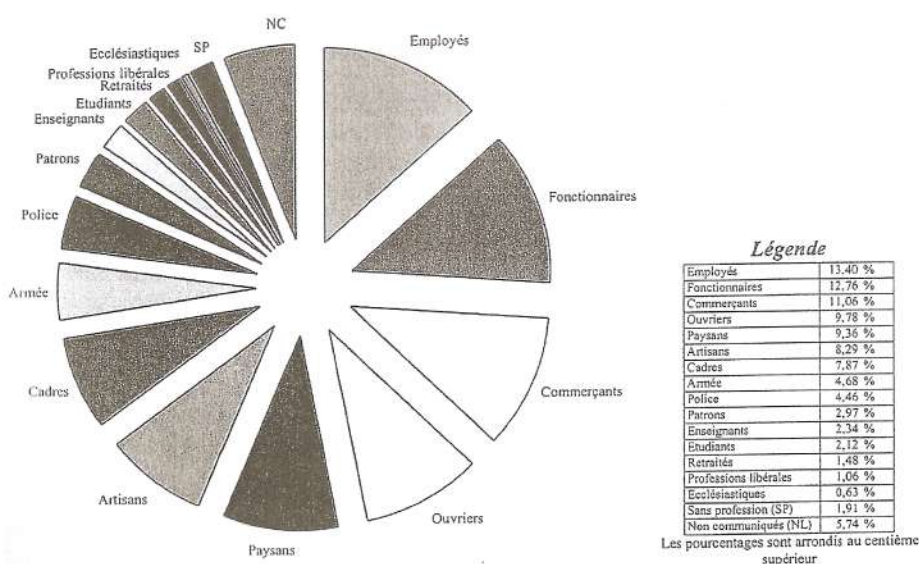
grande partie à l'initiative et sous la responsabilité pédagogique de Claude Lerude.

Tout ceci a donc contribué à la réalisation des premiers « coups de main » des Corps Francs Vengeance, comme le vol d'un camion de la *Wehrmacht* par Jacques Chevallier et Pierre Bérault, ou encore le fameux cambriolage de la mairie de Gien dans la nuit du 22 au 23 décembre 1943, au retentissement plus que régional. Celui-ci explique certainement la réaction très vive de la Gestapo, dans les semaines suivantes, avec les arrestations de mi-janvier 1944.

Données statistiques et sociologiques des membres de Turma-Vengeance

Mais qui étaient ces femmes et ces hommes ? L'étude des membres de « Vengeance Loiret », réalisée dans le mémoire de Vincent Szablewski, recourt à deux sources : les bulletins d'engagements des agents de « Turma-Vengeance » conservés à la BDIC, et la liste des engagements constituée à partir de février 1944 par Jean-Louis Pagnon. Vincent Szablewski a ainsi pu constituer une base utile et fiable de 431 unités. Nous allons présenter quelques-unes de ces conclusions, en y apportant la contribution de nos recherches personnelles, puisque nous avons pu croiser d'autres fichiers disponibles depuis la réalisation du mémoire, ce qui a pour effet d'augmenter significativement ce nombre. Nous entendons, là aussi, poursuivre très prochainement nos recherches statistiques et il apparaît que nos conclusions pourront apporter de nouvelles données sur la résistance.

Catégories socio-professionnelles des membres de "Vengeance" du Loiret en 1943-1944 en pourcentage



SZABLEWSKI (Vincent), "La Résistance en province : l'exemple du maquis « Vengeance » dans le Loiret 1943-1945". Mémoire de maîtrise. Histoire contemporaine. Orléans : Université d'Orléans, 1999, p. 84

Moyenne d'âge à l'adhésion

Pour Vincent Szablewski, elle s'établit à peu plus de 34 ans, donc une relative jeunesse de « Vengeance ». Mais cela ne correspond pas tout à fait, comme cela a été souvent écrit, à l'image d'une jeune troupe constituée seulement d'anciens scouts. Nos constatations montrent que ce sont bien les 30-40 ans les plus nombreux (30%), devant la tranche des 20-30 ans (28%), dont font partie le chef régional et ses amis. Les 40-49 ans sont ensuite 20% ; les moins de 20 ans, 13% ; et 8% pour les plus de 50 ans. Ces données doivent être rapprochées de la pyramide des âges des années 1930-1944. Nous tenons à signaler que le capitaine Jean de Saint-Jean-de-Braye était un doyen très actif, avec ses 75 ans en 1943. Celui-ci mériterait beaucoup plus que cette simple mention.

Catégories socio-professionnelles

Le diagramme réalisé dans le mémoire de Vincent Szablewski⁹ montre une très grande hétérogénéité des catégories sociales. D'abord les employés, les fonctionnaires et les commerçants pour plus d'un tiers ; puis les ouvriers, les paysans, les artisans et les cadres pour un second tiers. On trouve ensuite beaucoup d'autres catégories, dont les militaires, les policiers, « autant de catégories à même de fournir des cadres pour le mouvement ». Il est à souligner le faible effectif d'étudiants, dont faisait partie Claude Lerude, inscrit à la Sorbonne. « Vengeance » regroupe donc toutes les catégories sociales, de l'ouvrier au chef d'entreprise, mais les employés ou les fonctionnaires sont les plus représentés, confirmant un certain recrutement dans ces classes dites « moyennes ». Nous souhaitons reprendre l'étude des catégories, désormais PCS, et vérifier ou affiner les conclusions de 1999.

Représentation féminine et rôle de la famille

Vincent Szablewski souligne la sous-représentation des femmes dans le mouvement, puisqu'elles ne sont que 53, soit 11,3 %¹⁰. Il ajoute cependant que les familles jouaient un rôle considérable ; un militant de « Vengeance » y faisait rentrer un ou plusieurs membres de sa famille, voire la totalité de celle-ci. Ce phénomène, relativement fréquent dans « Vengeance Loiret », fut loin d'être négligeable dans l'enrôlement de certains partisans. Nos

investigations nous ont permis de relever un certain nombre de couples adhérents à « Vengeance » : 27 couples engagés, dont 20 seront arrêtés conjointement et 16 déportés ; 7 de ces couples ne sont pas revenus. Nous avons aussi constaté l'absence d'adhésion, bien souvent, d'un conjoint ou de la mère de certains membres, par exemple de M^{me} Lerude, mais aussi d'Alice Brossard, la femme de Gaston d'Artenay, pourtant bien impliquées dans le mouvement. Ceci nous permet donc de relativiser cette sous-représentation de l'adhésion formelle des femmes dans une guerre, faite d'abord et depuis toujours, par les hommes, mais avec cet aspect nouveau de la Résistance, qui devient beaucoup plus l'affaire de toutes et de tous. Ce qui unit les membres de « Vengeance » dans le Loiret, c'est le souhait commun de chasser l'occupant nazi, mais aussi une amitié profonde ; la famille en constitue un ciment important.

Claude Lerude, un artisan actif de l'unité de la Résistance intérieure

Tous les différents services complémentaires de cet important mouvement de Résistance dans l'Orléanais étaient donc menés par une équipe unie par l'amitié et conduite par un jeune chef de 23 ans. Nous souhaitons insister dans un premier temps sur son rôle et son engagement personnel, assez méconnus, au service de l'unité des mouvements de la Résistance, non seulement sur le plan local et régional, mais aussi sur le plan national. Sur le plan départemental, il est important de signaler son aide directe aux autres mouvements. C'est grâce à une interception de correspondance au tribunal d'Orléans, que Claude Lerude a pu transmettre au « Groupe Chanzy » le nom des fusillés communistes des Groues et l'emplacement de leurs dépouilles respectives. D'autre part, en octobre 1943, ayant appris par un agent double les imminentes arrestations à « Libé-Nord », il a pris le soin de les faire prévenir, mais malheureusement en vain pour le capitaine Giry.

Conformément aux directives nationales du mouvement Turma-Vengeance, Claude Lerude a entrepris des contacts et provoqué des rencontres, au plan départemental et pour la Région VIII : c'est à lui que l'on doit la tentative de création d'un mouvement unique de Résistance dans notre région. Dans ce but, une réunion se déroula courant novembre 1943 chez Norbert Désir, rue de Gour-

⁹ SZABLEWSKI, *La Résistance...*, p. 84.

¹⁰ *Idem*, p. 82.

ville, sous sa présidence. Étaient présents tous les représentants de tous les mouvements de la région, outre « Vengeance », l'« O.R.A. », « Libération-Nord », « Résistance » et même les « Volontaires Ouvriers et Paysans » ou V.O.P. du Loir-et-Cher. Un comité départemental fut désigné, avec Adrien Guyot, de « Vengeance », comme président chargé de constituer un mouvement unique et d'entrer en relation avec le Front National.

Au niveau national, grâce à ses nombreux contacts et relations, Claude Lerude entra en liaison avec le général Chavannes de Dalmas-sy. Leurs relations furent très étroites, « d'autant plus que Lerude avait une conception très militaire de l'organisation et beaucoup d'admiration pour l'armée, à tel point qu'en 1944, l'État-major de l'O.R.A. à Orléans et celui de « Vengeance » se confondirent pratiquement » comme l'écrit Yves Durand ¹¹. Nous avons trouvé parmi les participants de l'École de Cadres de Cerisy-Belle-Étoile, l'un des fils du général.

C'est également grâce à Claude Lerude que le docteur Wetterwald entra en contact avec le général Revers de l'O.R.A., ce qui devait aboutir à un accord oral le 12 décembre 1943.

Dans une correspondance d'Adrien Guyot, nous avons trouvé trace de ses liaisons personnelles avec Coquin-Lenormand du Conseil National de la Résistance (CNR), « qu'il vit deux ou trois fois à Paris ». Il est indéniable que Claude Lerude a été un acteur important pour l'unité de la Résistance intérieure à Orléans et dans la capitale où il était aussi très présent.

Claude Lerude : un jeune chef charismatique



(Document famille Alexis) - Claude Lerude (pull foncé) - 1938

Il nous appartient désormais d'effectuer notre travail de mémoire sur la personnalité et l'activité

de Claude Lerude. Ce portrait s'est enrichi avec la reprise d'anciens écrits, peu ou pas utilisés, mais aussi avec la prise en compte de nouveaux témoignages inédits.

Nous envisageons de mettre bientôt à la disposition de tous une biographie « nouvelle », revue et développée, avec notamment de nouvelles photos originales, grâce aux sources des familles Bernier. Nous chercherons ainsi à cerner au plus près sa personnalité, à partir de son éducation et de sa ou de ses formations. Nous soulignerons l'importance du scoutisme et de son caractère militaire ; nous développerons conjointement ses compétences et ses expériences acquises, à partir de l'école des Élèves Officiers de Réserve (E.O.R.), qui aboutirent à une solide formation à la responsabilité et à l'organisation d'une équipe. Nous évoquerons ses rencontres au plus haut niveau, notamment avec le général Giraud lui-même et son entourage, et ses conférences sur la stratégie. Nous dévoilerons également son implication probable dans la Chevauchée de Jeanne d'Arc de septembre 1942, qui mérite une recherche approfondie.

Cela nous amène donc à esquisser un portrait de ce « Chef » que certains qualifient de charismatique. Ce portrait veut se détacher des anecdotes parfois savoureuses et souvent étonnantes pour insister sur des pratiques que nous pourrions de nos jours qualifier de managériales.



(© Lodde) - Claude Lerude - 1944

Claude Lerude possédait une puissance de travail assez importante. Il était « très exigeant pour les autres, il demandait aussi beaucoup à lui-même et je l'ai vu souvent souffrir de son impétigo inguérissable. Dynamique, animé d'une grande foi, il était toujours actif, organisant, prévoyant, l'esprit perpétuellement en éveil. Le soir, il nous retenait

11 DURAND (Yves), *Libération des pays de Loire Blésois, Orléanais, Touraine*, Paris, Hachette, 1974, p. 96.

très tard pour travailler ; il avait su réunir autour de lui, une équipe et lui donner de la cohésion ». (Adrien Guyot)

Robert Taureau évoque longuement l'institution des réunions hebdomadaires de critique. « C'était la seule occasion où il nous permettait de discuter ses ordres. Comme il nous l'avait lui-même demandé, il n'y avait plus le Chef dans ses réunions, mais Claude, le camarade, nous dominant peut-être plus encore que Claude, le patron. Chacun notre tour, nous pouvions formuler telle critique que nous voulions, sur n'importe quel sujet, sur n'importe qui. ». « Les Chefs se croient souvent infailibles », disait Claude. Sa conception du chef, il va l'évoquer le 22 mars, dans une lettre transmise depuis la prison à sa maman : « Je vais maintenant sur ton vieux cahier prendre quelques notes sur le commandement sous le titre : " Restez Chef ! ". Je pense grouper des anecdotes, des souvenirs des réflexions de prison. J'aurais ainsi l'impression de ne pas être totalement inutile car plus tard, ces notes pourront amener d'autres Chefs à réfléchir. » Nous ne possédons que la trame de ce projet par une autre correspondance, puisque ce cahier n'a pas été retrouvé.

En prison, comme le remarque l'un de ses compagnons de cellule, Claude Lerude appliqua également à la lettre l'article 8 du règlement scout : « Rester maître de soi : il sourit et chante face à la difficulté ». Et Claude aimait chanter. Sa voix forte semble avoir été très importante dans sa prestance, qui lui permettait de « s'imposer ».

Nous disposons, toujours grâce à Robert Taureau, d'un témoignage très révélateur sur sa conception du chef militaire, une formation de l'officier totalement différente de la formation actuelle : apprendre à connaître les hommes avant d'apprendre à les commander, pour mieux les commander, pour mieux les comprendre. Il voyait donc une formation en quatre ans : un an de troupe, un an d'école, un an de stage comme sous-lieutenant, un an d'école, pour en sortir lieutenant. C'est cette conception qu'il développa à l'École de Cerisy. Mais Claude Lerude avait d'autres exigences, comme une préparation physique impeccable, notamment avec la pratique du jiu-jitsu, et aussi une grande ouverture culturelle assez originale. Il développait en outre certaines idées « qui peuvent paraître bizarre, parce que Claude y tenait, et parce qu'elles frappent – un officier devrait savoir obligatoirement jouer au bridge et aux échecs ».

Nous pensons prochainement développer tous ces éléments inconnus ou peu connus, qui éclairent ce personnage plus qu'original, et dont la connaissance doit dépasser le simple cadre des familles et

amis. Il faudrait prendre le temps d'exposer tout le programme et l'environnement de l'École des cadres de Cerisy-Belle-Étoile, avec là encore des exercices et des jeux de groupe assez novateurs, Claude Lerude en étant l'artisan et l'âme. Pendant les deux semaines de stage, les participants vécurent intensément sur ce territoire « de la France Libre », comme l'évoque avec émotion François Wetterwald.

Et puis, vinrent les arrestations du 16 janvier 1944, et la décapitation du Mouvement. Mais une nouvelle équipe se reconstitua et de nouveaux responsables se fondirent dans un destin commun, celui du combat des F.F.I., ce qui constitue la troisième partie du mémoire de Vincent Szablewski : Vers la Libération !

Son chemin de croix

Nous ne développerons ici que quelques données succinctes sur les seize mois et autant d'étapes dramatiques qui conduisirent Claude Lerude vers son destin : la mort, la veille de la fin de la guerre, en déportation, mais libéré. Nous avons déjà entrepris ce récit douloureux, dans notre présentation à Lorris, et nous entendons prochainement reprendre cette narration avec la mise à disposition de sa remarquable et édifiante correspondance.

Tout commence avec la vague d'arrestations qui a lieu en début d'après-midi le 16 janvier 1944. C'est la prison de la rue Eugène Vignat, avec la torture, parfois plus de 60 heures à la suite. Il prend tout sur lui, mais il a peur de parler ; il le confesse à ses codétenus, mais il ne parlera pas... « Surtout pas de l'Armée secrète, ni du scoutisme ».

1) Se présenter chaque semaine. Dire
donc il vient, pourquoi de la
la part de l'armée à moi-même
2) Pour elle : nouvelles lettres,
affection. Vêtement cher, un
son de la part de son journal
possible. Je la change de :
3) Prévenir le fils à Douchon
de l'orientation de l'affaire
(cf R. Taureau); abandonner
par T. pour certains civils non
mains gestapo; certains milit
laires subalternes Gen. ADF
Vichy. Nous plus que de
non-interv. Paris; leur
pas avec le journal région
Kavarski (Bologne) suspecté.
bon et bien cher et d'après
notre. Prospect de l'équipe
au Colonel. Non couragé
à mes déplacements
4) Prévenir Vaux (cf Belot)
qu'il passe la nuit à
un autre AP surveillé
5) Prévenir M. pour surveiller
et que son journal est un
article - G. de la Chevalier
6) Obtenir par son journal
(acheté par moi-même) tickets
contre feuille de semestriel
7) Prévenir J. Rion pour
Guichet.

Si les choses arrivent :
le fils à Douchon doit à
moi qui vous ignorent.

Vaux, Mathon, Baudet
ne me font rien voir un jour avec
et ce sont les communs que
pour leurs surveillants; ce
qui signifie que j'ai bon
pour me les communs
Pour les surveillants de
mouvement n'ont pas
l'ence des fiches.

Pour vous
1) Pour retrouver "Mar
quisite"; que ma mère nous
présente à l'abbé Puygou,
leur à la filière.
2) Je vous surveille un
mille combattant de l'113
à celle de l'15 dans
don à ma mère nous
présente par son fils à Douchon
doux.

an. les aura !!
MERCI

Un des 200 « billets » transmis par Claude Lerude entre le 17 janvier et le 25 mars 1944 à la prison d'Orléans

Ce sera une intense activité avec ses nombreuses consignes et ses petits billets griffonnés : plus de 200, dont celui qui nous concerne avec la mention du « cousin Lerude ». Il s'agit de notre arrière-grand-père, Aristide Lerude, qui demeurait au 266 du faubourg Saint-Vincent, et d'une « valise en cas d'évasion ». Parce qu'à mi-mars, il y eut bien une tentative d'évasion qui échoua au dernier moment et qui précipita les événements. Ses compagnons partirent immédiatement de la prison de la rue Eugène Vignat : ce furent des adieux avec son fameux : « on les aura les gars ! ». Vint alors une dernière et longue entrevue assez « incroyable » à la prison avec l'interprète allemand et sa chère maman. Dans l'auto de la Gestapo, l'Allemand confiera à M^{me} Lerude son admiration : « Votre fils : il impose et il s'impose ! ». Il s'en suivra une grande conversation – qui sera la dernière entre la mère et le fils, et avec cet interprète. Le 25 mars, il quitte la prison d'Orléans et sa ville qu'il ne reverra plus, pour Fresnes, puis Compiègne.

Le 18 mai, c'est le départ pour l'Allemagne, au camp de Neuengamme, près de Hambourg. Il est comme tous ses compagnons, dépouillé de tout ce qu'il possède ; revêtu de la tenue rayée des bagnards allemands. On lui attribue le matricule 30.313.

La dernière lettre de Claude écrite en allemand à sa mère fut reçue le 16 août 1944, alors qu'Orléans fêtait sa Libération grâce aux armées américaines et avec l'aide des F.F.I. Cette lettre se termine par ces mots : « Je vous embrasse très affectueusement ainsi que toute la famille scoute ». Il avait signé avec son habituelle croix scoute et la mention S.R. : scout routier. « Ainsi jusqu'au bout, il était de pensée avec nous, ses anciens »¹².

Le 20 avril, l'un de ses compagnons de « Vengeance », Georges Siriex, le voit, allongé au soleil sur une civière. Il espère toujours dans son retour, ne vivant plus que pour cela, avide de savoir ce qui s'était passé à « Vengeance » depuis son arrestation. Le camp est libéré par les troupes américaines le 2 mai 1945. Un hôpital est immédiatement organisé dans la ville la plus voisine, Ludwigslust. Claude Lerude y est transporté le 3 mai. Un médecin français, le docteur P. Faure, peut enfin lui donner les soins que nécessitait son état ; mais il était trop tard. Il a eu une néphrite aiguë, avec des complications : pleurésie et insuffisance cardiaque. Malgré le traitement, il va s'affaiblissant de plus en plus.

Le 5 mai au soir, un aumônier français, le Père Audrain, prend possession de son poste à l'hôpital. En traversant une des salles, il est appelé par Claude Lerude, qui reçoit l'absolution. Le 6 mai, il reçoit le sacrement d'extrême-onction. Ses derniers mots auraient été : « On les a eus ! »

Le 7 mai au matin, Claude Lerude mourut. Il fut enseveli, sur une place de Ludwigslust, dans le cimetière créé par les Alliés pour les déportés. Ce camp fut filmé par les reporters américains avant d'être incendié pour éviter les épidémies. La population locale fut requise pour enterrer les quelque 2 000 cadavres entassés, qui formaient une véritable montagne¹³.

Le 12 juillet 1946, la Légion d'Honneur fut remise à sa grand-mère, sa chère maman étant devenue quelques jours plus tôt, Sœur Marie-Agnès de Jésus au Carmel. Cette grand-mère recevait ainsi une décoration qui aurait pu lui revenir depuis la Première Guerre mondiale, après son intense activité comme directrice de l'hôpital auxiliaire place Sainte-Croix d'Orléans. Mais son mari Maurice Lerude s'était opposé à la remise de cette distinction, selon nos sources familiales.

Notre présentation du mouvement « Turma-Vengeance » dans l'Orléanais s'achève dans les espaces de temps clairement définis et que nous rappelons, à savoir du printemps 1943 à janvier 1944. Il n'était pas dans notre propos d'examiner les prolongements du mouvement jusqu'à la Libération, puis dans les luttes politiques et idéologiques qui ont suivi. C'est un tout autre sujet et le mémoire de Vincent Szablewski répondait à certaines questions, dans le chapitre VIII de sa troisième partie.

Il nous revient maintenant de reprendre brièvement certaines conclusions générales concernant le bilan du mouvement « Turma-Vengeance » dans notre Région. Celui-ci est incontestablement positif. « Vengeance » fut le seul mouvement paramilitaire dans le Loiret, aussi important par ses effectifs et aussi par ses structures. Par ailleurs, les R.G. confirmaient ce constat dans leurs multiples rapports de 1945 à 1947 : le 30 juin 1945, ils le décrivent comme le mouvement ayant pris la plus grande activité contre l'ennemi, l'année suivante, comme « le seul à avoir fait de la Résistance armée dans le Loiret », et enfin, comme celui qui « fournit le plus d'effectifs aux maquis du département »¹⁴.

12 Récit de René Alexis.

13 REICHERT (Thorsten), *Ludwigslust 1945 - Das Ende des 2. Weltkrieges / The end of the war* [en ligne]. 3 juin 2010. [Consulté le 24 février 2018]. Disponible à l'adresse suivante : <http://youtu.be/sP9qjAUdbCY>.

14 SZABLEWSKI, *La Résistance...*, p. 193-194.

Il reste désormais à répondre, avec l'aide de toutes les bonnes volontés et compétences, à certaines questions encore sans réponse satisfaisante, qui concernent le mouvement mais aussi son jeune chef régional. Pourquoi un mouvement d'une telle envergure en zone Nord, fortement implanté dans certains départements comme dans le Loiret, est-il toujours aussi ignoré ou méconnu ? Pourquoi Claude Lerude n'a-t-il pas eu une plus grande reconnaissance locale, régionale ou nationale ? Par exemple, comment se fait-il qu'il ne fut point Compagnon de la Libération ? Avons-nous – ses compagnons, les familles, les amis, les politiques, les citoyens, etc. – une part de responsabilité dans ce constat ?

Désormais, le temps des commémorations se survit, avec pour notre jeune parent, quelques plaques de rue ou de nom d'école, à Orléans, La Chapelle-Saint-Mesmin ; mais certaines soit disparaissent, comme celle du Lycée Pothier, soit sont « rétrogradées », comme pour une salle à Saint-Jean-de-Braye. Depuis le 30 avril 2017, au nom de sept familles, une plaque marque pour toujours le souvenir de Claude Lerude au Mémorial du Musée départemental de la Résistance et de la Déportation de Lorris.

Plus qu'un simple devoir de mémoire, nous souhaitons, à notre tour, peut-être un peu tardivement, démontrer notre volonté de donner une juste place à toutes ces femmes et tous ces hommes de notre Région, à tous ces anonymes que nos fichiers redécouvrent. Nous souhaitons donc contribuer non seulement à la mémoire du jeune chef, notre cousin éloigné, mais aussi à celle de tous ses compagnons, « pour que survivent leurs noms et leurs engagements ».

En guise de conclusion, nous voudrions vous inviter à revenir quelques instants à ce lundi 4 juin 1945. Le matin à Saint-Paterne, un service religieux a rassemblé une très nombreuse assistance, comprenant scouts et résistants, pour rendre hommage à Claude Lerude. Puis, dans l'après-midi, au 87 de la rue de Coulmiers, « une dernière réunion dans la chambre de Claude, groupe, outre le père Lenoir notre aumônier, la plupart des anciens de la "Seconde". Mme Lerude, qui veut conserver la tradition, offre, comme aux jours heureux, les gâteaux et la boisson. Nous commençons cette veillée par un poème de Louis Aragon, récité par Guy Faucheux, tiré de *La Diane française*, livre tout récemment édité. Ce long poème « Ballade de celui qui chanta dans les supplices » est religieusement écouté tant il reflète nos propres pensées... »¹⁵.



(« Chrétiens dans le Loiret » - 1988 - Bande dessinée - Édition du Rameau, FLEURUS)

« Et s'il était à refaire
Je referais ce chemin
Une voix monte des fers
Et parle des lendemains.
On dit que dans sa cellule
Deux hommes cette nuit-là
Lui murmuraient : « Capitule
De cette vie es-tu las ? »¹⁶

... Et s'il était à refaire...

¹⁵ René Alexis.

¹⁶ ARAGON (Louis), « Ballade de celui qui chanta dans les supplices », 1943.